Décryptage

Des mots font parler l'enseigne du Plaza

Irène Languin

e long de la rue Chantepoulet, une sentence énigmatique attire l'œil du promeneur. Inscrite en lettres capitales sur la mythique enseigne lumineuse du Plaza, elle adresse un «Vous me remercierez plus tard. You will thank me later» aux passants, à la place du prosaïque «derniers bureaux à louer» affiché là durant des lustres. On doit à Christian Robert-Tissot d'avoir, avec ces quelques mots, réveillé sur la ville une poésie toute cinématographique. L'artiste genevois s'est vu confier par la Fondation Plaza, créée pour rénover et exploiter le bâtiment, la mission de redonner la parole au panneau jusqu'à l'inauguration d'un Centre culturel Architecture et Cinéma prévue à la fin de l'année 2023.

«C'est une façon de réactiver, de manière allusive, l'histoire du Plaza et la mémoire affective des Genevois pour ce lieu», affirme Jean-Pierre Greff, directeur de la Haute École d'art et de design et pilote de la fondation. Quatre fois par an, Christian Robert-Tissot proposera un nouveau message. Connu pour son travail sur le texte et sa puissance évocatrice, le plasticien intervient souvent dans l'espace public - il a notamment réalisé les pavés luminescents de la place du Molard. «Cette fois, il s'agit d'un geste plus fort en termes d'anonymat, souligne l'artiste. Dans ce quartier très fréquenté, tous les regards se portent sur cet énoncé, sans savoir qui l'a produit. L'objet donne l'orientation du sens: quoique j'écrive sur l'enseigne, ca fonctionne comme un titre de film. Le texte est mangé par le contexte.» Quant au remerciement, il fait référence au sauvetage du Plaza grâce au long combat d'une foule de gens, «du projectionniste au mécène» - la Fondation Hans Wilsdorf a acquis l'édifice en 2019. «En même temps, cette époque du merci à tout va, qui accompagne l'obsession du politiquement correct, me semble bizarre. On vit une ère socialement très violente mais aussi très soumise. Pour moi, remercier peut attendre un peu.»





• Les lettres d'origine ayant été détruites, Christian Robert-Tissot en a fait refaire en plexiglas, noires pour les grandes, rouges pour les plus petites. La couleur, toutefois, s'avère anecdotique, puisqu'elle s'efface la nuit lorsque le panneau s'illumine.



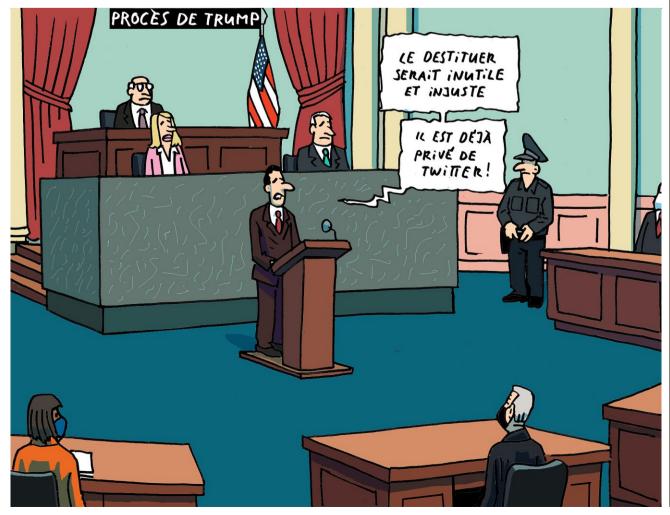
L'enseigne renvoie aussitôt à l'univers du cinéma. Miraculeusement préservée depuis la dernière séance, il y a dix-sept ans, elle brille au-dessus de la galerie, épinglant sur Genève un air de Broadway. Elle sera restaurée et retrouvera sa position historique au niveau de la marquise, où l'architecte Marc-Joseph Saugey l'avait placée en



• Pour son deuxième projet, qui débutera au mois de mars, le plasticien prévoit de jouer avec le mot «atmosphère», clin d'œil à l'histoire du cinéma. Il n'exclut pas, par la suite, d'insérer dans les rails d'autres signes que l'alphabet. • Deux propositions artistiques cohabitent jusqu'à la fin du chantier. Dans une vitrine à l'intérieur de la galerie, l'auteure et plasticienne Fabienne Radi publie un feuilleton fictionnel sur la base bien réelle des carnets du projectionniste.



Le dessin par Herrmann



Il y a 50 ans dans «La Tribune»

Docteur Folamour

Fin janvier 1971 à Davos, des hommes d'affaires écoutent les pronostics du futurologue Herman Kahn. Il est l'un des savants qui ont inspiré le personnage du Docteur Folamour dans le film de Stanley Kubrick. Avec ses collaborateurs de l'Institut Hudson aux États-Unis, il a publié en 1967 «L'an 2000, un canevas de spéculations pour les 32 prochaines années». Sa venue dans la station grisonne a attiré la presse genevoise. Jean-Marie Laya pour «La Tribune de Genève» signe un article paru le 12 février: «Après l'inquiétude mystique qui, durant la nuit du Moyen Âge. a précédé l'an 1000 on se préoccupe, aujourd'hui, dans un climat plus matériel, de l'an 2000. Il y a une quinzaine, 550 chefs d'entreprises venus de 32 pays différents se sont retrouvés, à Davos, pour tenter d'étudier l'évolution de ces trente prochaines années afin de définir ce que seront l'économie et les entreprises de l'an 2000.» Le message d'Herman Kahn est le suivant: «Selon le futurologue américain, la caractéristique principale de cette évolution sera une modification complète de l'échelle des valeurs. Le profit, qui vient largement en tête dans l'optique d'une société de consommation très matérielle, ne sera plus la dominante majeure.»

Un point particulièrement intéressant, cinquante ans après cette conférence, est que «dans son esquisse d'une société future, Kahn insiste fortement sur la notion de l'environnement, pour la protection duquel de plus grands efforts seront faits que dans le passé, ce qui influencera fortement les marges bénéficiaires.» En écho aux propos du futurologue, Jean-Marie Laya cite l'économiste John-Kenneth Galbraith, présent lui aussi à Davos: «Il faut prendre conscience de tout ce que l'on broie au nom de la seule expansion et rapidement prendre des mesures conservatoires pour que l'environnement soit maintenu afin que l'homme nanti ne se retrouve pas dans un désert créé par sa richesse.» Benjamin Chaix

LA TRIBUNE DE GENÈVE